

Chers petits voyageurs, sous le givre et la grêle,
 Vous voltigez gaiement, et l'on voit sur votre aile
 Luire un premier rayon du printemps attardé.

Allez, tourbillonnez autour des avalanches ;
 Sans peur, aux flocons blancs mêlez vos plumes blanches :
 Le faible que Dieu garde est toujours bien gardé !

Lisez *le cap Eternité*, p. 41 : c'est grand, hardi comme le colosse lui même ; c'est, comme son aspect, majestueux et saisissant :

C'est un bloc écrasant dont la crête surplombe
 Au-dessus des flots noirs, et dont le front puissant
 Domine le brouillard, et défie en passant
 L'aile de la tempête ou le choc de la trombe.

Enorme pan de roc, colosse menaçant
 Dont le flanc narguerait le boulet et la bombe,
 Qui monte d'un seul jet dans la nue, et retombe
 Dans le gouffre insondable où sa base descend !

Quel caprice a dressé cette sombre muraille ?
 Caprice ! qui le sait ? Hardi celui qui raille
 Ces aveugles efforts de la fécondité

Cette masse nourrit mille plantes vivaces ;
 L'hirondelle des monts niche dans ses crevasses ;
 Et ce monstre farouche a sa paternité !

Quelle fraîcheur, quelle délicatesse dans le suivant, à *M. de Berhuc-Perussis*, poète provençal :

Poète, hier encore, en humant quelques verres
 De votre fin muscat de Provence, — frileux,
 Je me pris à rêver aux climats fabuleux
 De votre beau Midi, doux pays des trouvères.

Souffles tièdes berçant de frais papillons bleus,
 Ciel d'azur, rayons d'or, roses et primevères !...
 Désespérant contraste avec les froids sévères
 De nos zones qu'attriste un soleil nébuleux !

De vie et de parfums brises exubérantes !
 Aux chansons des oiseaux forêts toujours vibrantes !
 Langue au rythme sonore et plein de nonchaloir !

Ces horizons vermeils ! cet hiver chimérique ! —
 Dites, n'est-ce pas là quelque monde féérique
 Où pour être poète on n'a qu'à le vouloir ?